

COMPTE-RENDU DE LECTURE

Hayao FUKUI

Food and Population in a Northeast Thai Village

Honolulu, University of Hawaii Press, 1993, xxii + 421 pages. Traduit du japonais par Peter Hawkes.

Cet ouvrage est le premier issu d'une série d'études villageoises conduites par une équipe de recherche interdisciplinaire du Centre d'Etudes sur le Sud-Est Asiatique de l'Université de Kyoto, et consacrées à un village Thai-Lao, que l'auteur appelle « DD », situé près de Khon Kaen dans le Nord-Est de la Thaïlande. L'envergure et la profondeur de cette étude ainsi que la diversité des chercheurs en sciences sociales et de la nature qui y ont pris part en font un des programmes interdisciplinaires les plus importants jamais conduits dans un village asiatique. Durant une période de dix-neuf mois entre 1981 et 1983, plus de vingt chercheurs ont étudié l'histoire, l'environnement, l'agriculture, la technologie, l'économie, les maisonnées et les pratiques de migration de ce village, où la plupart d'entre eux ont résidé plusieurs mois, et à deux reprises.

En tant que coordinateur du projet, Hayao Fukui présente dans son livre les principaux résultats obtenus et les interprète en utilisant l'« agro-écologie » comme cadre conceptuel. Fukui conçoit l'agriculture non pas comme l'interface entre deux systèmes séparés, humain et écologique, mais plutôt comme un système en soi dans lequel les deux éléments humain et naturel sont liés. Il différencie pourtant les éléments extrasystémiques qui conditionnent le système, des éléments intrasystémiques, humains ou naturels (par exemple, la population et la fertilité du sol), qui interagissent avec lui. Le système réagit comme une entité aux conditions extrasystémiques, ses éléments simples ne s'adaptant pas chacun individuellement aux stimuli extérieurs. L'auteur ne comprend comme intrasystémique que les éléments qui sont « réellement interactifs, au sens strict » (p. 10). Les principaux titres des chapitres donnent une idée des éléments que Fukui considère comme intrasystémiques : ils incluent la terre, la population et la migration, l'environnement et la technologie, l'activité économique et les marchés. Pourtant, la proposition d'un nouveau paradigme agroécologique mériterait plus de clarification car l'idée d'un système unique sans différenciation entre éléments humains et naturels est originale. Dans le corps du texte, bien que la population et la production alimentaire reçoivent l'attention la plus constante, de nombreux autres sujets sont traités, y compris ceux qui

relèvent d'un intérêt plus sociologique, ce qui laisse le lecteur sans une idée précise de ce qui est intrasystémique ou au contraire extrasystémique.

L'ouvrage réunit une masse impressionnante de données sur la démographie, la migration et la production du riz et la soumet à des analyses sophistiquées afin de révéler les relations historiques et contemporaines entre la terre, l'alimentation et la population. Le dernier chapitre résume les résultats des études et discute des stratégies des maisonnées par rapport à la croissance démographique et à l'instabilité agricole. Du point de vue social, les appendices sont également indispensables : le premier décrit l'organisation sociale et les pratiques de coopération entre les maisonnées, le deuxième donne une liste des plantes et de leurs usages, et le troisième discute des processus de migration à travers des esquisses ethnobiographiques d'émigrants de DD qui ont défriché des terres pour en faire des rizières. Les descriptions et les analyses des comportements de migration sont très intéressantes, en particulier la pratique du *ha na di* (« aller chercher des bonnes terres pour le riz ») qui, pendant des générations, a limité les accroissements de population dans le village. La proximité de DD avec les terres frontières, non colonisées, a, en effet, permis aux paysans de maintenir un système agricole fondé sur une culture vivrière et une mobilité de population.

Venant des sciences de la nature, Fukui propose des analyses que beaucoup de chercheurs en sciences sociales ont maintenant tendance à éviter de peur de s'attirer les foudres anti- (post-?) fonctionnalistes. Pour ma part, je trouve intéressant qu'il mette en rapport les relations changeantes entre population, disponibilité des terres et alimentation avec les notions cognitives de valeur ou de « désirabilité ». De même, son analyse de la pratique du *het namkan kin namkan sai namkan* (« travailler ensemble, manger ensemble et utiliser ensemble ») est convaincante. Cette coutume est le plus souvent suivie pour la culture et la gestion du riz, par les maisonnées de parents et de leurs filles mariées. Fukui trouve qu'elle fonctionne dans le long terme, en permettant de réduire les disparités dans le village et d'utiliser les ressources de manière efficace. Bien que l'auteur refuse de spéculer sur les origines ou la causalité en matière de tradition, il souligne la congruence entre le *het namkan kin namkan sai namkan*, les habitudes d'héritage, le *ha na di* et la position de la société sur les terres frontières dans une aire marginale de la culture du riz.

Glenn SMITH